15.

LETTRE

DU

Tres Séréniſſime & Tres Puiſſant

EMPEREUR

DE LA

Grande Ruſſie,

Ecrite à Sa Majeſté la Tres Séréniſſime & Puiſſante Princeſſe

LA

REINE

DE LA

Grand Bretagne.

15

Digitized by Google

LETTRE

DU

Tres Séréniſſime & Tres Puiſſant Empereur de la *GRANDE RUSSIE*, écrite à Sa Majeſté la Tres Séréniſſime & Puiſſante Princeſſe la Reine de la *GRAND BRETAGNE*.

QUoyque les bienfaits dont Nous avons comblé le Roy Auguſte, dès le commencement de ſon élection au Thrône de Pologne, ne ſoient pas inconnus à Vôtre Majeſté, Nous avons neanmoins jugé néceſſaire de vous en informer par cette Lettre, d'une maniere fraternelle, & en auſſi peu de mots qu'il nous ſera poſſible ; Nous avons par nos puiſſants ſecours pour le commun avantage de cette Couronne, empéché que le Prince de Conty qui avoit été choiſi auparavant par une partie de la République, n'en prit poſſeſſion ; Mêmes nous envoyâmes une nombreuſe Armée, contre les Partiſans de ce Prince, pour l'uſage & le ſervice des Sénateurs qui étoient dans les intereſts du Roy Auguſte, & cela avant que j'euſſe fait aucune Alliance avec luy, ou qu'il fût entré dans le Royaume. Cette Armée fut miſe ſous ſon commandement d'abord qu'il fut arrivé, afin de le mettre en état de punir ſes Ennemis ; Et outre cela, Nous menaçames le Parti qui luy étoit oppoſé, du Fer & du Feu, ce qui en ayant épouventé pluſieurs, ils furent obligés de le reconnoitre, & ainſi il fut par nôtre aſſiſtance, affermi ſur le Thrône.

Enſuite de cela, à ſa Priere & aux Inſtances de ſon Envoyé le Général Carlowitz en 1700, nous conclûmes une Ligue avec luy, contre la Couronne de Suede, ſans faire mention d'aucuns Subſides ; De plus, cette Couronne nous ayant fait pluſieurs Affronts & Injures lors que la Guerre fût déclarée, nous fûmes perſuadés par les preſſantes Sollicitations de ſon Miniſtre le

Général Langa, d'aſſieger Nerva, dans une ſaiſon incommode ſur la fin de l'Automne, & cela pour le ſecourir, & afinque ſon Ennemi tournât ſes Armes contre Nous ; Et alors contre ſes promeſſes, ſes Troupes laiſſant tout le fardeau de cette Expedition aux Nôtres, allérent prendre des Quartiers d'hyver en Pologne & en Courlande, ce qui fit ſouffrir beaucoup nôtre Armée ; Nonobſtant cela, ayant renouvelé en 1701, une Alliance avec luy à Birſa, je luy prétay une bonne ſomme d'argent & envoyai 20000 hommes d'Infanterie à ſon ſecours. Tout cela ne ſervit pourtant de rien, & on n'employa point nos Armées ſelon le Traité ; Mais au contraire, par les Intrigues du Sieur Du Heron Ambaſſadeur de France, au quel on avoit donné plein Pouvoir de traiter en ce tems la, d'une Paix ſeparée, contre nôtre convention & nos Proteſtations réciproques, confirmées par Nous mêmes, on fit extrémément fatiguer nos Forces ſans aucune néceſſité ; on laiſſa paſſer la Dune aux Ennemis & on congedia nôtre Armée, ſans luy vouloir fournir des proviſions durant ſa marche, bien que Nous euſſions donné de l'argent au Roy Auguſte pour le faire ; Ce qui fit qu'un grand nombre de nos Soldats périt ou déſerta. Non-obſtant tout cela, à ſes inſtances reiterées & ſur les aſſurances qu'il donna, Nous renouvellâmes en 1703, une ligue avec luy par la quelle nous luy promimes la ſomme de 300000 Doublons pour la ſuſiſtance de ſes Troupes, & 12000 hommes d'Infanterie qui devoient être entretenus à nos dépens, ce qui fut fidellement exécuté ; Et quoyque ni ces ſuſides ni ces Troupes Auxiliaires ne fuſſent point mentionnées dans ce Traité, & qu'il ne fût point ſpécifié qu'on les fourniroit tous les ans, Nous luy envoyames pourtant chaque année cette ſomme, outre les vaſtes dépenſes que nous étions obligés de faire, pour conſerver la Republique dans ſes intereſts ; Mais au lieu d'employer ces Forces contre l'Ennemi, Il leur fit faire des Marches & des Contremarches en Pologne, ce qui les fatigua beaucoup, & les ayant enſuite abandonnées ſans aucune néceſſité, il les fit marcher en Saxe avec ſes Saxons, ce qui en fit perdre la moitie, & mourir l'autre de faim ; Et bien que par le Traité, on leur euſt promis des Quartiers d'hyver, neanmoins au contraire, on deffendit de leur fournir du pain dans leurs quartiers, ſur quoy, le ſieur van Patkull nôtre Envoyé Extraordinaire & qui commandoit ces Forces en Chef, réſidant alors à la Cour du Roy Auguſte, pour prévenir la ruine entiere & certaine de ces Troupes, fit un accord avec les Miniſtres de l'Empereur pour les faire paſſer au ſervice de Sa Majeſté Impériale ; Et il fut pour cela, à la ſollicitation des méchants & perfides Miniſtres Saxons de ce Roy, mis en arreſt, contre le Droit des Gens, & jetté ſans nôtre conſentement, comme un Traitre, dans une infame Priſon ; Cependant, nous fumes obligés pour les intereſts du Roy Auguſte, tant avant l'affront fait à nôtre Miniſtre, qu'apres qu'il fut ſorti de Pologne, pour le conſerver ſur ſon Trône, & défendre la Republique contre les Suedois, de laiſſer nos Armées agir pour ſes intereſts, & à la priere que la Republique nous en fit faire par une Ambaſſade Extraordinaire, d'entrer en Pologne, avec toutes nos Forces, & de les faire ſubſiſter juſqu'à aujourd'huy

d'huy à nos propres fraix ; Neanmoins apres tout cela, ſes Généraux en ſortant de Saxe avec ſes Troupes & les Nôtres, ſe laiſſérent battre ſans ſe défendre, mais non ſans ſoupçon de trahiſon, nos pauvres Troupes ayant été ſi abandonnées, qu'il n'en reſta que 1600 hommes, qui eurent bien de la peine à ſe ſauver, & qui retournérent en Saxe ; Et bien que le Roy Auguſte à nos Inſtances & ſollicitations réiterées, tant avant qu'apres ſon infame Paix, nous êût promis par pluſieurs Meſſagers & les Proteſtations qu'il nous fit faire par ſon Général Goltz, ou de nous rendre nôtre Miniſtre & Géneral Patkul, ou de le mettre ſecrettement en liberté, il n'en a pourtant rien fait. Nonobſtant tout cela, ſans avoir égard à l'Infraction du Traité qu'il avoit fait avec Nous, à l'empriſonnement de nôtre Miniſtre contre le Droit des Gens qu'il viola, aux Meſſages qu'il avoit envoyé ſecrettement à nôtre Ennemi, tout cela contre nos intereſts & dans la veüe de faire une Paix ſeparée, ſes Intelligences avec le Sieur Vixtum & la Comteſſe de Coningsmarck, & par les lettres de ſes Secretaires Nemic & Phingſten, depuis le commencement de la guerre & mêmes aprés l'éntrée du Roy de Suede en Saxe, dont Nous avions été avertis par quelques Amis fidelles, qui nous découvrirent ſes intrigues, afin de prendre nos précautions, nonobſtant tout cela, nous ne laiſſames pas de l'aſſiſter de nos Troupes & de nôtre argent, ce qui ſe peut verifier par ce qui ſe paſſa la derniere Campagne ; Car bien que la ſaiſon fût fort avancée & que nous fuſſions à la fin de l'Autonmne, neanmoins pour faire diverſion des Forces de l'Ennemi & haraſſer ſon Armée, Nous envoyâmes nôtre Cavallerie ſous le commandement de nôtre Général le Prince Menzicow, joindre ſes Troupes Saxonnes & Polonoiſes, & la fimes marcher vers Caliſh, où ils rencontrérent le Général Suedois Merdefeld & les Polonois du Parti contraire que commandoit le Wayvode de Kiovie, qui furent entierement deffaits, & pluſieurs de leurs Généraux, & autres Officiers faits priſonniers de guerre avec un tres grand nombre de Soldats, de maniere que par le gain de cette bataille, toute la Pologne fut réduitte à ſon obeiſſance. Nôtre deſſein étoit apres que nos Troupes ſe ſeroient rafraichies, d'entreprendre encore quelque choſe avec l'Aſſiſtance de Dieu, pour ſon ſervice & ſa défénſe ; Nous commençames par l'action de Wiburg en Finlande, eſpérant tirer de grands avantages de la victoire que nous avions remportée à à Caliſh, Nous repoſant ſur l'étroitte obſervation des Traitez, & les aſſurances qu'il nous en avoit données, par deux lettres écrittes depuis la bataille, la premiere en datte du 31 Octobre & la ſeconde dattée le 20 Novembre. Mais nous vimes bien toſt aprés, qu'il n'avoit pas deſſein de nous tenir parole, car il tira des mains du Général & Prince Menzikow, les Généraux & autres Officiers ainſi que les Soldats faits priſonniers à la bataille de Caliſh, ayant donné ſa parolle & des aſſurances par écrit, qu'il les échangeroit avec ceux de nos Géneraux, Officiers & Soldats qui étoient priſonniers en Suede, ou qu'en cas qu'on ne pût pas tomber d'accord de cet échange, il les remettroit entre les mains de nôtre Général, le Général Mardevelt & les autres Officiers ayant auſſi donné leur parole au Prince

Men-

Menzikow, mais nonobſtant toutes ces promeſſes & ces engagements, il les laiſſa aller ſans avoir fait cet échange. Nous apprimes apres cela avec beaucoup d'étonnement, qu'il avoit fait une Paix deſhonorable & ſeparée avec le Roy de Suede & Leſcheinsky, abandonnant à celui ci, tous ſes Droits à la Couronne de Pologne, ſe mettant entierement entre les mains de ſon Ennemi, ſans nous en avoir rien communiqué, & nous avertir de pourvoir à nôtre ſureté ; Et c'eſt la la récompenſe des faveurs inombrables dont Nous l'avions comblé ; Et ce qui acheva de faire voir ſon ingratitude au ſupréme degré ; c'eſt qu'il avoit ratifié cette Paix pluſieurs jours avant la bataille, & apres nous avoir donné tant d'aſſurances d'obſerver inviolablement les Traitez, ainſi qu'il ſe peut voir par ſes lettres. Nous abandonnons au juſte Jugement de Dieu Tout Puiſſant, dont nous eſpérons l'aſſiſtance dans nôtre juſte cauſe, l'inconſtance de ſes promeſſes, la violation de l'Alliance qu'il avoit faitte avec Nous, l'oubli de nos Biensfaits & de nôtre ſecours, proteſtant contre le dit Roy Auguſte & ſes Sujets. Et nous laiſſons à juger a tout ce qu'il y a de Gens équitables, ſi nous n'avons pas religieuſement obſervé les Traités juſqu'à la fin. Mais de plus, nous ſommes extrémément ſurpris de trois Articles qui ſont inſerés dans ce Traité de Paix, ſavoir l'onzieme, le 12 & le 20, par les quels le Roy Auguſte promet de livrer nôtre Miniſtre Public & Plenipotentiaire réſidant à ſa Cour, entre les mains de nos Ennemis, d'une maniere inoüie & à ſon entiere perte, ſur prétexte qu'il eſt un Deſerteur Suedois. Secondement il s'oblige malitieuſement par le 12 Article, de livrer à nôtre Ennemy, comme Priſonniers de guerre, le reſte de 12 Régiments au nombre de 1600 hommes, qui ont ſouvent expoſé leur vie pour ſa conſervation, & qu'il a envoyés dans l'Empire comme Troupes Auxiliaires, ce qui n'eſt pas ſeulement contraire aux Loix Divines & humaines, mais auſſi à celles des Barbares ; En troiſiéme lieu dans le 20 Article, il ſtipule pour luy même, une entiere ſatisfaction de nôtre part, en cas que Nous faſſions la Paix avec nôtre Ennemi, & enſuite, il s'oblige par ce Traité, de procuter la garantie de vôtre Royale Majeſté ; C'eſt pourquoy Nous la prions d'une maniere fraternelle & affectionnée, que ſelon ſa bonté ordinaire & connüe de tour le Monde, de n'y point conſentir, ni autoriſer ſes honteuſes actions. Il auroit été néceſſaire, que nous euſſions avant ce tems ici, produit nos Proteſtations par écrit à Vôtre Majeſté & à tous les autres Princes & Potentats, ce que Nous aurions executé par nos Miniſtres, ſi Nous n'avions été trompés par les nouvelles Aſſurances qu'il nous fit donner par le Major Général Goltz, qui entre pluſieurs autres fauſſes proteſtations d'Amitié, s'engagea pour l'accompliſſement de l'Alliance, & nous aſſura ſolemnellement, que nôtre dit Miniſtre ne ſeroit jamais livré, & qu'en cas qu'en en vint à la derniere extremité, le Roy Auguſte ou le mettroit ſecrettement en liberté, ou le garderoit à Koningſtein, juſqu'au départ des Suedois, apres quoy il le remettroit ſain & ſauf entre nos mains ; Mais nous avons depuis appris avec autant d'étonnement que de chagrin, que ce Miniſtre oubliant ſon honneur, a

livré

livré nôtre Innocent Miniſtre Public, contre le Droit des Gens & mêmes la coûtume des Barbares, & ſans avoir la crainte de Dieu, entre les mains de ſon Ennemi; C'eſt pour cela queNous avons trouvé à propos de communiquer ce que deſſus à Vôtre Majeſté, la priant comme une Amie & une Soeur, de procurer par ſes bons offices, la liberté du Sieur van Patkul nôtre Miniſtre, ou du moins que le Roy de Suede le traite comme nôtre Miniſtre & non comme ſon Sujet, ce que nous ſommes aſſurés que ſa Majeſté Suedoiſe accordera à la Priere de Vôtre Majeſté, ce qui luy acquierera dans le Monde, le nom & la réputation d'un Prince magnanime, au lieu de donner un exemple d'une ſi mauvaiſe & barbare action; Mais ſi au contraire, van Patkul eſt mal traité, & qu'on n'en uſe pas envers luy comme envers nôtre Miniſtre, Nous ſerons obligés de chercher les occaſions de nous vanger, nous confiant que dans une cauſe ſi juſte, le bon Dieu nous accordera toute ſorte d'aſſiſtance. Nous eſperons auſſi obtenir du Roy de Suede, par les bons offices de Vôtre Majeſté, la liberté de nos Officiers Généraux & autres nos Sujets rétenus à Stockholme, & qui ſont en arreſt, ſavoir le même nombre & du même rang, que ceux à qui on permit de s'en aller ſur leur parole, & qu'on ôta à nôtre Général le Prince Menzikow, & particulierement le Général Mardefeldt & autres Officiers & Soldats, par ordre du Roy Auguſte, & ſur la parole des autres Officiers Suedois. Le dit Auguſte ayant ainſi manifeſtement & en préſence de toute la Terre, violé ſes voeux & le Droit des Gens, par ſon Procedé ſi honteux & ſi inoui, contre ſa conſcience, ainſi qu'il paroit par les Traitez, Nous ſerons obligés de nous faire juſtice à Nous même & tirer une entiere ſatisfaction de luy, comme Electeur de Saxe & Membre de l'Empire Romain, à quoy Nous autoriſent nôtre Procedé ſi juſte & ſi honnete, & nôtre ferme obſervation de l'Alliance; Et d'autant plus que par le 20 Article cy deſſus mentionné, il propoſe contre ſa conſcience, de tirer Satisfaction de Nous, Nous mettons ſous la protection Royale de Vôtre Majeſté, le reſte de nos Troupes Auxiliaires, qui ſont à préſent ſur le Rhin, & Nous ſouhaitons qu'elles entrent au ſervice de Vôtre Majeſté ou à celui de vos Alliez, ou du moins, Nous demandons vos bons Offices, afin qu'il leur ſoit permis de retourner en ſureté en leur Païs; Dans l'eſperance que vous Nous ferez la grace de concourir avec Nous & de nous aſſiſter dans nos juſtes demandes, Nous la Majeſté Impériale Czarienne prions Dieu d'accorder à Vôtre Royale Majeſté, pendant pluſieurs années, ſanté, proſperité & un heureux Régne ſur les Eſtats de Vôtre Majeſté. Donné à Zolkieu le 27 May 1707, & de nôtre Régne le 25.

De Vôtre Majeſté,

Le Frere tres Affectioné

PIERRE.

P. SCHAPHIROFF.

Digitized by Google